

HOMELIE
INSTALLATION A TUNIS
ACTION DE GRACE POUR MGR ANTONIAZZI
8 juin 2024

Le Cœur immaculé de la bienheureuse Vierge Marie

Lectures : 2 Tm 4,1-8 ; Ps 70(71), 8-9, 14-15ab, 16-17, 19, 24 ; Lc 2,41-51

Eminence, Béatitude, Excellences,

Mesdames et Messieurs en vos compétences et qualités,

Chers frères et sœurs et chers amis,

« *J'ajoute encore à ta louange* » (Ps 70,14b). C'est avec ces mots du psaume que nous venons d'entendre, qu'avec Mgr Ilario, je vous remercie de votre présence, des paroles et des gestes que vous venez d'offrir, en cette célébration d'action de grâce pour les onze années de son épiscopat à Tunis, et de passation de témoin, signifié par la crosse que je viens de recevoir. En cette mémoire liturgique du Cœur immaculé de la bienheureuse Vierge Marie, que son « *magnificat* » (cf. Lc 1,46) résonne dans nos cœurs, en continuant de croire à l'accomplissement de toutes les paroles que nous dit le Seigneur, lui qui sait le chemin et qui trace la route.

[En arabe tunisien puis en français] Il y a trente ans, le Seigneur a conduit mes pas vers la Tunisie, qui m'a accueilli, enfanté comme prêtre. Aujourd'hui, l'Esprit Saint me demande de revenir ici, au service de cette Eglise, de ce peuple que j'aime. Je ne le vis pas comme un retour mais comme un nouveau départ, dans l'Esprit Saint « *qui fait toutes choses nouvelles* » (Ap 21,5). Depuis quatre ans, des palmiers ont grandi, d'autres ont été plantés, d'autres nous ont quittés. Il me faudra du temps pour tout redécouvrir. Nous savons que les défis sont grands, dans notre vie quotidienne et autour de nous. Le pape François, dans sa bulle, cite l'historien Tite Live, qui disait : « *les choses qui sont naturellement complexes peuvent se démêler par la sagesse* » (Ab urbe condita, XXV,11). Merci à vous, chers frères et sœurs de Tunisie, pour votre accueil renouvelé. Grâce à vous, je vis ce que l'Évangile disait de Jésus : « *il grandissait en taille, en sagesse et en grâce* » (Lc 2,52). Continuons de grandir ensemble, par le don de nous-mêmes, avec confiance, patience et joie ; conscients d'avoir besoin de ce don réciproque pour mieux comprendre ensemble qui nous sommes.

Quand je suis arrivé à Constantine, il y a quatre ans, plusieurs personnes m'ont demandé : « quel sera ton programme ? » J'ai répondu que je n'en avais pas d'autre que de nous mettre ensemble à l'écoute de l'Esprit pour discerner ensemble ses appels aujourd'hui. Ensemble, nous avons essayé d'accueillir ce que l'Esprit nous disait, et tâché de le vivre, humblement, pas à pas. L'évêque est le serviteur de l'écoute de l'Esprit qui parle à travers tous. « *L'idéal du sage est un cœur qui écoute* » (Si 3,29). Cette écoute est une tâche collective, un chemin synodal. Demandons de grandir ensemble dans cette sagesse, à l'image de Marie accueillant la Parole au plus profond d'elle-même et « *gardant en son Cœur tous les événements* » (cf. Lc 2,51).

Nous venons d'entendre les paroles du pape François dans la bulle dont Mgr le Nonce nous a donné lecture ; une triple invitation qui s'adresse à nous tous : « *Être bienfaisant pour les pauvres, honorer tout le monde, aimer la fraternité* ». Ces trois orientations, rappelées par l'apôtre Pierre dans sa première lettre, sont un encouragement à vivre l'Évangile en mettant en premier ce qui est essentiel.

« *Soyez bienfaisants pour les pauvres* ». L'Église n'est jamais tant elle-même que dans la proximité avec les plus fragiles ; non pas au-dessus d'eux, mais retrouvant en eux le visage de Jésus : « *Ce que vous avez fait au plus petit de mes frères, c'est à moi que l'avez-fait* » (Mt 25,40). L'Église n'est jamais si rayonnante que lorsqu'elle place en son centre Jésus dans sa présence réelle et dans le plus petit. Ceux qui, selon le monde, sont aux périphéries, ont leur place au milieu dans l'esprit du Royaume. L'Église se renouvelle non pas tant en aidant les plus petits qu'en se construisant avec eux. Chacun a quelque chose à donner, et la joie de ce don est signe du Royaume dont les pauvres de cœur sont les héritiers (cf. Mt 5,3). Que le don généreux des pauvres et des petits renouvelle en l'Église la joie de se donner, à l'image de Celui qui s'est donné jusqu'à l'extrême (cf. n 13,1) et nous invite à aimer comme il aime lui-même.

« *Honorant tout le monde* ». Ce n'est pas une question de politesse, mais de reconnaissance de la dignité de chacun, trésor unique à l'image et à la ressemblance de Dieu. Ce n'est pas de l'orgueil de reconnaître « *la merveille que nous sommes* » (cf. Ps 139,14), chacun, personnellement. Ce n'est pas non plus une honte de reconnaître la soif que nous portons d'être accueillis, aimés, visités, valorisés. Jésus a honoré chaque personne en donnant sa vie pour tous, sans aucune exception. « *Puisqu'il a donné sa vie sa vie pour nous, nous devons nous aussi donner notre vie pour nos frères* » (1 Jn 3,16). Cela commence par l'accueil du meilleur de chacun, sa personne, sa culture, sa langue, tout ce qui le fait vivre. Nous sommes serviteurs de ce regard d'amour de Jésus sur chacun, de sa proximité avec toute personne. L'Église n'a pas son centre de gravité en elle-même, mais dans la relation d'amour de Dieu avec le monde. Sachons vivre cette proximité en mettant ce que nous avons et ce que nous sommes au service de la marche de Dieu vers les peuples du monde, de la rencontre personnelle, transformante, avec lui.

« *Aimant la fraternité* ». Une fraternité ancrée en Jésus, qui s'est fait par amour « *l'aîné d'une multitude de frères* » (cf. *Rm 8,29*). Une fraternité à vivre dans l'amour par lequel « *tous reconnaîtront que nous sommes ses disciples* » (cf. *Jn 13,35*). Une fraternité appelée à se dilater en même temps avec tous. La diversité est un défi. Elle est surtout une grâce, au sein de notre Eglise et de la société. Ensemble, dans la richesse de cette diversité, nous devons donner main dans la main le témoignage d'un engagement au service d'un monde juste, d'une paix durable puisée dans le cœur même de Dieu. O combien les événements tragiques, en Ukraine, au Soudan, en Palestine... lacèrent l'âme de nos peuples et celle de notre monde aspirant à la paix ! Intolérable violence, qui creuse les sillons où la haine grandit. Prions pour ceux et celles qui exercent une autorité au service du bien commun. Construisons la fraternité en recherchant sans relâche « *ce qui contribue à la paix et à l'édification mutuelle* » (*Rm 14,19*), dans le respect profond des personnes et des peuples. « *Le juste doit être humain* » (*Sg 12,19*), rappelle l'Écriture. Pas de paix sans justice, pas de justice sans pardon, pas de pardon sans désir de fraternité, pas de fraternité sans véritable humanité. Apprenons à devenir frères et sœurs afin qu' « *amour et vérité, un peu plus, se rencontrent, que justice et paix, davantage, s'embrassent* » (cf. *Ps 84,11*).

Merci, cher Abouna Ilario, Sayyedna, d'avoir servi ce don de tous par le don de toi-même durant les onze années de ton épiscopat à Tunis. J'étais à Jérusalem lors d'une dernière messe présidée par S.B. le Patriarche Michel Sabbah. La lecture était la même que celle d'aujourd'hui : « *Le moment de mon départ est venu. J'ai mené le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi* » (*2 Tm 4,6b-7*). Je sais avec quelle émotion tu vis ce passage, que tu as expérimenté plusieurs fois dans ta vie, de manière bien plus radicale que ce que j'en connais moi-même : tout départ coûte, et coûte beaucoup. On ne quitte jamais sans douleur un peuple, une Eglise, qu'on a aimés et servis du meilleur de soi-même. C'est le signe le plus fort que ce qu'on vit est vrai et vient de Dieu lui-même. Dans un récent éditorial, tu mettais ton cœur à nu en disant ce défi du détachement à vivre, ancré dans l'espérance. Tu nous confiais à Dieu, comme l'apôtre Paul à son départ d'Ephèse (cf. *Ac 20,32*). Nous aussi, avec une immense gratitude, nous te confions à lui, sûrs que nous continuerons de recueillir les fruits de ce que tu as semé. Tu es ici chez toi, et tu seras toujours ici le bienvenu, dans le pays et surtout dans le cœur de nous tous. Garde-nous dans ta prière, dans la terre et la ville où Jésus a donné sa vie pour tous. Nous te gardons dans la nôtre en demandant au Seigneur de continuer de faire rayonner dans ta vie ce cœur sage et bon qui est le tien, et qui fait grandir tous ceux qui te rencontrent.

Merci à vous, chers frères et sœurs de Constantine et d'Algérie. Avec vous j'ai appris que l'Eglise est elle-même lorsqu'elle donne le meilleur en acceptant humblement sa propre pauvreté ; à l'image de Dieu qui s'est fait tout petit et qui s'est dépouillé pour donner le témoignage du plus grand amour. Merci au peuple algérien, dont la richesse humaine et la générosité m'ont tellement touché et mieux fait percevoir ce que veut dire se donner pour les autres. Merci à l'Eglise d'Algérie, dont je resterai proche et frère, de m'avoir aidé à saisir que la catholicité de l'Eglise n'est pas une question d'extension mais de mission, celle de recevoir

en partage, par pure grâce de Dieu, la responsabilité du salut du genre humain dans son entier. Merci de m'avoir aidé à comprendre que Dieu attend de nous la fécondité qui engendre plus que l'efficacité qui quantifie ; en donnant le meilleur de nous-mêmes, non comme nous le voulons mais comme Dieu le désire.

A vous, frères et sœurs de l'Eglise de Tunisie, à vous mes frères évêques et prêtres, à vous tous ici présents, qui êtes parfois venus de très loin, à vous qui donnez tout depuis de longues semaines pour que cette journée soit si belle, je voudrais dire un immense merci ; vous demander aussi la même faveur que celle que j'ai demandée en arrivant à Constantine : s'il vous plaît, ne me regardez pas d'abord à travers la fonction que j'essayerai d'exercer à votre service, mais comme un frère, dont la charge est aussi d'exercer ce service. Saint Augustin le disait en son temps à Hippone : « *Si ce que je suis pour vous me donne le vertige, ce que je suis avec vous me rassure. Evêque, c'est le titre d'une charge que l'on assume ; chrétien – frère –, c'est le nom de la grâce qu'on reçoit. Titre périlleux, nom salutaire* » (Sermon 340,1). Désireux de continuer à apprendre, avec votre aide, à l'école d'Augustin, à celle de Cyprien, patron de nos Eglises du nord de l'Afrique, je nous confie tous ensemble à la douceur du Cœur immaculé de la Vierge Marie. Puisse-t-elle nous enseigner chaque jour à entendre et à faire tout ce que le Seigneur nous dira (cf. Jn 2,5).

Amen.

+ Nicolas LHERNOULD